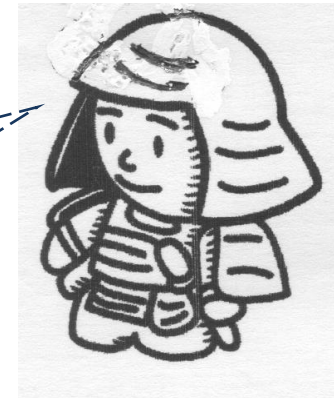


Petit Samouraï raconte, L'histoire des Samourais

« ON KO TI CHIN »

« Si vous voulez connaître les choses nouvelles,
Étudiez d'abord les anciennes. »



Au Japon, de 1192 à 1868 se succéderont toute une série de pouvoir militaires et de Shôgun qui règneront par les armes pendant une longue période de régime féodal.

Le Samouraï, nom chinois qui signifie vassal et qui, plus tard, sera synonyme de « celui qui sert », est un mot connu dans toutes les langues du monde.

Durant sept cents ans, leurs exploits légendaires ont marqué l'archipel.

Les Samouraï(s) faisaient tous partie de la classe des guerriers, les Buke (s) et ils étaient tous appelés hommes de guerre, c'est-à-dire Bushi.

Ces redoutables guerriers ont été des figures emblématiques durant sept cents ans. Dans une société encore féodale, où se côtoyaient chefs militaires, artistes et maîtres spirituels, les hommes d'armes ont marqué les esprits par leur bravoure.

Le samouraï ne dormait jamais que d'un œil. Sa technique de déplacement au sol et à genoux était grande faisait l'objet d'un entraînement quotidien. En judo, nous retrouvons ces déplacements dans le kime no kata. Une attitude lui permettait de se coucher de telle sorte qu'il puisse, quoiqu'il arrive, bondir à la moindre alerte, l'épée à la main. De même qu'il prenait toujours le thé de la main gauche et agenouillé sur un seul genou.

Uruwashi (nom ancien du samouraï) avant d'être associé aux militaires quelques siècles plus tard. Le terme samouraï (celui qui sert) avait été utilisé surtout pour désigner une caste ou un rang administratif particulier. Une classe militaire aristocratique distincte s'est formée en fin du 12^{ème} siècle. Avec le temps les samouraïs ont développé une culture typique, qui a fini par influencer la culture japonaise dans son ensemble.

La femme samouraï, existait également. On lui enseignait le même dévouement envers son supérieur hiérarchique du clan, à son père, ses frères ou son mari. Comme ses parents masculins, elle devait remplir toute mission qui pouvait lui être confiée et aussi bien celle qui supposait l'usage des armes. Tomoc est une femme dont la force, l'habileté à manier les armes, les talents de cavalière et la bravoure sans limite faisaient l'éloge de tous. Elle allait au combat aux côtés de son mari, encourageant les troupes par son courage et son enthousiasme.

La décapitation faisait partie de la vie courante au Japon. Tout affrontement entre guerriers devait s'achever par la mort de l'un d'eux et le vainqueur brandissait la tête du vaincu. Couper les têtes signifiait aussi que l'on avait une lame de bonne qualité. Comme ses parents masculins, elle devait remplir toute mission qui pouvait lui être confiée et aussi bien celle qui supposait l'usage des armes.



Comment devient-on Samouraï ?

A l'époque des guerres continuelles, les combattants sont naturellement recrutés parmi les plus hardis les plus aventureux, des costauds qui faisaient du combat leur métier. Un constant processus d'élimination écartait les timorés et les faibles. Seule «une race dure, d'hommes puissants, fonde les premières familles et lignées des samouraïs. »

Le paysan ou le notable de village peut simplement affirmer : J'ai les moyens de m'offrir un cheval et un sabre, je suis donc un samouraï. Mais c'est un jeu dangereux, car il risque alors de se faire réquisitionner dans une armée seigneuriale et de mourir au combat. La période médiévale voit donc l'apparition de samouraï de terre, c'est-à-dire des guerriers issus de la paysannerie locale. N'importe qui peut porter les armes, pour peu qu'il en ait les moyens, et imposer sa domination sur un domaine s'il a la puissance militaire. Dès la fin du 13^{ème} siècle, c'est l'apparition

des akuto (« vauriens »), des guerriers insoumis et violents qui se déplacent en bande et font régner la terreur dans les campagnes. Ils harcèlent les paysans, agressent moines et fonctionnaires.

Depuis les réformes datant de la fin du 16^{ème} siècle, on n'entre plus dans le groupe des samouraïs autrement que par la naissance. Le statut s'apparente dorénavant à celui d'une noblesse militaire facilement contrôlable. Les daimyos ont en effet contraint leurs samouraïs à s'installer dans les cités, au pied des châteaux. De spécialiste de guerre vivant dans leur manoir, les samouraïs se transforment donc en administrateurs vivant dans les villes. Certains deviennent de grands intellectuels, car cette bureaucratisation les oblige à acquérir des savoirs ; compter, écrire,... ces hommes ont pu diriger le pays jusqu'à la restauration du pouvoir impérial de l'ère Meiji, en 1868. Durant toute la période d'Edo, les samouraïs constituent une couche moyenne supérieure. Mais parmi eux, certains sont moins bien lotis. La chute des familles seigneuriales au début du 17^{ème} siècle a entraîné la révocation de guerriers qui se sont retrouvés déclassés, contraints d'errer dans un pays qui n'avait plus besoin d'eux. Ce sont des rônins.

Le rônin est un samouraï sans maître. Le nom signifie « ballotté par les vents ». Ils étaient environ 400 000 pendant la dictature Tokugawa . On trouve plusieurs sortes de rônin ; Les riches vassaux qui avaient volontairement renoncé à leur position, ceux qui avaient été congédiés par leurs seigneurs. Un samouraï pouvait avoir de nombreuses raisons pour devenir rônin. Un homme pouvait naître rônin, c'est-à-dire le fils d'un samouraï indépendant qui n'avait jamais renoncé à sa condition de guerrier. La plupart du temps, le bushi (guerrier) devenait indépendant à la suite d'un coup du sort. Livrés à eux-mêmes sans maître, sans terre et sans ressources, de nombreux rônins gagnaient leur vie en enseignant le Bujutsu. Dans le mot Bujutsu, Bu évoque l'idée d'une technique de combat et jutsu signifie art ou méthode. Le bujutsu englobe toutes les formes d'arts martiaux japonais. D'autres rônins se louaient comme gardes du corps et d'autres rejoignaient des troupes de bandits et subvenaient à leurs besoins par le pillage.

Les rônins, pour aventuriers qu'ils fussent, ne manquaient pas en certaines occasions, de noblesse et de panache. La célèbre histoire des 47 rônins, si souvent évoquée dans la littérature populaire japonaise, en est un témoignage parmi tant d'autres. Le souvenir des 47 rônins obligés de se faire Hara-kiri après avoir vengé leur maître est chaque année célébré au Japon. C'est un sujet qui a fait l'objet de nombreux feuilletons à la télévision japonaise. Il est dit qu'un seul des 47 rônins n'a pas accompli le rite sacré afin de se rendre à Ako, la patrie du chef offensé, pour annoncer que l'honneur était sauf.

Le plus glorieux des samourais (1584 – 1645) Miyamoto Musashi, après avoir gagné 60 duels, ne connaît pas la défaite. Le rônin débarqua le 16 avril 1662 sur l'île de Funa, à l'ouest d'Hiroshima. Son adversaire ? Une autre fine lame, Sasaki Kojiro qui lui non plus n'avait jamais connu la défaite. Cette fois encore Musashi l'emporta. Il est probable que son père Munisai Shinnen, maître d'escrime réputé, lui enseigna l'art du sabre. Au cours d'une compétition le père de Musashi défia Sasaki, un autre grand escrimeur. Humilié Sasaki assassina plus tard Munisai par trahison. Musashi n'eût plus alors qu'une idée en tête, celle de tuer le meurtrier de son père. Combat mémorable où Sasaki fut tué par Musashi. Ce dernier créa sa célèbre école Emmei des deux sabres, et mourut de sa belle mort à l'âge de 61 ans. Il n'existe pas de pays au monde où le sabre ait été aussi vénéré qu'au Japon, c'était l'arme noble par excellence. Le culte de l'arme blanche faisait partie de l'éducation japonaise.

Quelques armes blanches: Aikuchi, petit poignard sans garde, le Hamidashi, poignard muni d'une petite garde échancrée sur les côtés, le Katana ou daitô, grand sabre long de 60 à 70 cm, le Tachi un plus grand sabre qui pouvait mesurer jusqu'à 1.20m, le Tanto poignard muni d'une grande garde qu'on appelle Tsuba.

Le jeune samourai apprenait très tôt le maniement des armes, on lui remettait, au cours d'une cérémonie d'initiation, son premier sabre, le Mamori-gatana. C'était un sabre fétiche que l'enfant portait jusqu'à l'âge de cinq ans. Ensuite, il était revêtu de tout l'attirail du samourai puis un vrai sabre était glissé dans sa ceinture, qui remplaçait le jouet dont il s'était servi jusqu'alors. Il ne devait plus être vu hors de la maison de son père sans ce symbole de son rang, même si au quotidien il était remplacé par un poignard en bois doré. Quelques années plus tard, il porte le vrai sabre, bien que la lame ne soit pas aiguisée. A quinze ans, ayant atteint l'âge d'homme, il se dote d'un sabre de type Daito. Le fait même de posséder de telles armes dangereuses lui inspire un sentiment de respect de soi et de responsabilité qui transparaît dans son maintien. Ce qu'il porte à sa ceinture est un symbole de ce qu'il porte dans son esprit et dans son cœur, loyauté et honneur. Deux sabres, un long et un court, appelés daito et shoto ou katana et wakizashi.

Le kenjutsu, l'art du combat au sabre. Ken désignait à l'origine la lame du sabre jutsu signifie art, technique de combat. Chaque fois que l'on ajoutera jutsu à une arme ou à une méthode, il faudra y voir l'art de combattre avec intention de donner la mort. Chaque fois que l'on ajoutera le suffixe Do à un terme désignant un art martial, il indiquera que cet art n'est pratiqué que dans un but de pratique sportive non violente. Le kendo est issu du kenjutsu dont les samourais étaient passés Maîtres. Iado- do dérivé de l'iaijutsu ainsi que le judo découle du jujutsu.



Le seppuku ou kappuku

« De même que la fleur de cerisier est la fleur par excellence, de même parmi les hommes, le « samouraï » est l'homme par excellence »

L'éthique martiale japonaise imposait à chaque soldat de ne jamais subir la déchéance d'être capturé vivant.

Dans le code de la chevalerie Française, il n'est pas exclu, après s'être vaillamment battu, d'avouer sa défaite et de s'abandonner à son vainqueur. Le code chevaleresque du Japon moyenâgeux ne permettait pas un tel comportement. Le vrai Samouraï, soldat

professionnel de l'époque, n'avait pas d'autre alternative que celle de tuer ou d'être tué. Un Samouraï ne se rend pas. Il ne peut que se tuer.

Le seppuku est l'acte de se tuer en s'ouvrant le ventre. On l'appelle aussi hara – kiri, (coupure au ventre) du nom de Hara qui désigne la région du bas ventre située au- dessous du nombril. C'est le centre de gravité psychique où se trouvent rassemblées les forces vitales profondes. Se faire hara - kiri n'est pas un pêché, mais un privilège réservé aux Samourais.

Un suicide rituel par éventration s'est développé au 12^{ème} siècle devenant une institution légale et rituelle. Elle a été codifiée au 18^{ème} siècle. Avant de mettre fin à ses jours, suite à une faute ou une humiliation, le samouraï endossait un kimono blanc. Il était assisté d'un compagnon qui lui tranchait la tête afin d'abréger ses souffrances.

Il existe une variante lorsqu'il s'agit d'une femme. Avant de se plonger la lame en son ventre, la femme prend la précaution de se nouer les genoux avec une sangle afin que la mort ne la surprenne pas dans une position indécente.

Quand elles atteignaient l'âge de femme, les jeunes filles recevaient un poignard (kaiken), qui pouvait transpercer la poitrine de leurs assaillants ou le cas échéant, leur propre sein. Ce dernier cas se présentait très souvent. Ne pas connaître la manière de perpétrer son suicide aurait été un déshonneur. Même si on ne lui inculquait que peu de notions d'anatomie, elle devait connaître exactement le point où se trancher la gorge, et savoir se lier ses jambes.

Le sacrifice de soi de la femme pour le bien de son mari, de son foyer, de sa famille, était aussi volontaire et honorable que l'abandon de soi de l'homme pour le bien de son maître et de son pays. Elle n'était pas plus l'esclave de l'homme que son époux ne l'était de son seigneur, son rôle était celui de *naijo*, l'« aide intérieure » la femme se supprimait pour l'homme, susceptible de se supprimer lui-même pour son maître qui à son tour devait obéir au Ciel.

Pourquoi cette atroce cérémonie ? Dans la conception japonaise de l'homme, si le cerveau est bien le siège de la pensée consciente, c'est l'abdomen, hara, qui recèle l'âme profonde de l'homme, son inconscient et son noyau intime.

Suivant les modes de pensée asiatique, le vrai centre de l'homme trouve sa première expression physique dans le bas de l'abdomen. Cette partie du corps est le centre de la vie et de la mort.

Le code du samouraï. (voir petit samouraï et le bushido)

Bu- shi - do, littéralement « guerrier-chevalier-pratiques » généralement traduit par « code du guerrier »

Désigne les règles que les combattants nobles doivent observer dans leur vie quotidienne, tout comme dans leur profession.

Vers le 8^{ème} siècle, quand le terme bushi désignait l'idéal du guerrier- poète lettré, assimilé par la suite au samouraï, les préceptes du Bushido tel qu'on le connaît actuellement étaient déjà en train d'évoluer. Une classe militaire aristocratique distincte s'est formée en fin du 12^{ème} siècle. Avec le temps les samouraïs ont développé une culture typique, qui a fini par influencer la culture japonaise dans son ensemble. Durant l'époque Edo, le bushido a été affiné par cette classe aristocratique.

-« Nitobé définit le bushido comme le code « des principes moraux » que les samouraïs étaient tenus d'observer ». Ce n'est pas un code écrit, il consiste en quelques maximes transmises de bouche à oreille. Il ne repose pas sur la création d'un seul homme, si capable fût-il, ni sur la vie d'un seul personnage, si célèbre fût-il. C'est le développement organique des décennies et des siècles d'activité militaire. Le bushido a été influencé par une diversité de sources et a intégré ce qui se rapprochait le plus de la nature innée des Japonais. On ne peut pas désigner un moment ou un lieu précis et dire « voilà la source » On peut assimiler l'origine du bushido à celle de la féodalité uniquement dans la mesure où il a éveillé les consciences à l'époque féodale. Mais la trame même de la féodalité comporte d'innombrables fils, et le bushido partage sa nature complexe.

-« Le bushido, code indépendant d'éthique, peut disparaître, mais son pouvoir ne périra pas : ses écoles de prouesse martiale ou d'honneur civique peuvent être démolies, mais sa lumière et sa gloire survivront longtemps à leurs ruines. » Nitobé.

Nitobé Inazo, est un éducateur, docteur en agronomie et en droit, économiste enseignant, il est l'auteur de nombreux écrits dont le plus célèbre Bushido, l'âme du Japon.

Les Samouraïs sont devenus l'idéal de toute la nation. Le peuple chantait : « telle la fleur de cerisier, reine parmi les fleurs, le samouraï est un seigneur parmi les hommes. »

- Ce que le Japon était, il le devait aux samouraïs. Non seulement ils étaient la fleur de la nation, mais aussi ses racines. Ils personnifient tous les dons bienveillants du Ciel. Même s'ils gardaient leurs distances avec la population, ils incarnaient un modèle moral et guidaient par l'exemple.

Meiji Tenno empereur du Japon n'a que 15 ans quand il devient un monarque constitutionnel comparable à ceux de l'Europe.

Face à la modernisation du pays, les samouraïs ne sont plus légitimes. L'ère Meiji a ouvert l'archipel au monde extérieur. Leur rang et leurs privilèges ne résistent pas à ce changement d'époque. En 1871, les provinces de Daimyos sont abolies et remplacées par de nouvelles préfectures, administrées par des fonctionnaires du Mikado (palais impérial). Le système féodal vieux de près de trois siècles pris fin. C'est la naissance du système de gouvernement moderne dirigé par l'empereur. Ce gouvernement suspend en 1876 le versement de la solde des anciens samouraïs. Puis le port du sabre leur est interdit. En 1877 Saigo Takamori déclenche une rébellion. Leur ultime confrontation aux troupes impériales, véritable guerre qui dure huit mois. Le dernier guerrier Samouraï est vaincu. Cette défaite marque la fin de cette classe de guerriers, emblématique de l'époque dite « médiévale ». Fin de l'ère Meiji en 1912 , et début de l'ère Taisho.

Le Ninja : Sous le nom Ninja se cache non pas une arme mais un individu qui était à l'origine celle de l'espionnage. Le Ninja était un homme redoutable dont l'art consistait à être capable d'entreprendre et de réussir les missions les plus impossibles, voire les plus extravagantes. Il louait ses services comme espions il avait missions de s'infiltrer dans des environnements hostiles, d'accomplir des sabotages et des assassinats et de disparaître une fois ces forfaits réalisés. Son entraînement relevait de l'enfer. Il apprenait ainsi à disjoindre ses os de manière à pouvoir passer entre des grilles étroites, à grimper comme un chat, se cacher au fond de l'eau.... A l'inverse de l'espion moderne qui a acquis une bonne réputation dans l'imagerie populaire des deux dernières guerres, le ninja était considéré comme un être criminel alors que le Samouraï qui tuait tout autant était reconnu comme un noble de la société. Ils étaient employés en certaines occasions à la place des guerriers traditionnels qui, suivant leur code d'honneur, ne pouvaient combattre l'ennemi qu'à visage découvert.

Le Kiaï : Le cri qui tue, le Kiaï du Samouraï. C'est un des plus grands mystères sur les pouvoirs paranormaux dont étaient capables les guerriers japonais. Des documents sérieux témoignent que les guerriers japonais émettaient un cri étrange et mystérieux qui paralysait l'ennemi. C'était l'art du kiaï ou kiaijutsu. La médecine a cependant confirmé qu'un son particulièrement profond et aigu pouvait modifier le rythme cardiaque et accélère la respiration. On sait aussi que le cri est une réaction spontanée de l'homme face à une circonstance hostile. L'esprit du kiaï dans le bujitsu japonais va au-delà d'un simple cri qui libère l'énergie. La tradition ésotérique nipponne lui attribue le pouvoir de concentrer l'esprit de l'initié au point de l'unir à celui de son adversaire et de le subjugué. Le Kiaï est aussi considéré comme l'énergie latente de l'univers. Suivant cette théorie, qui rejoint certaines croyances hindoues, la pratique du kiaï permettait de maîtriser cette puissance cosmique et de s'en servir à des fins de domination. Le kiaï était peut-être aussi une sorte de pouvoir magnétique ou hypnotique dont certains guerriers étaient doués.



Plus de deux siècles séparent ces deux mouvements. La technique du Samouraï qui plaçait le pied sur le ventre de son adversaire pour échapper à la mort est aujourd'hui une technique de sutemi bien connu des judokas

Brigitte Manibal Pagès , culture Judo, comité 13 .Petit samouraï Avril 2020 n°19 .
Sources : Histoire des Arts Martiaux Christian Quidet,
Le Japon, Le code du samouraï Inazo Nitobé



